

Brian McKeever, athlète de l'Équipe Toyota : « Les obstacles ne deviennent des barrières que si on ne les surmonte pas »



Chaque athlète qui participe aux Jeux paralympiques ou aux Jeux olympiques effectue un parcours unique sur son chemin vers le sommet. Les athlètes d'élite qui représentent notre pays au plus haut niveau ont presque tous en commun le talent, un excellent encadrement et des années de travail acharné. Mais ils ont aussi souvent dû surmonter des obstacles apparemment impossibles à franchir pour se créer des opportunités. Voici l'histoire de Brian McKeever.

Brian McKeever a connu une enfance idyllique à Calgary, entouré de sa famille et des grands espaces. Alors que la plupart des enfants passaient leur samedi matin à regarder des dessins animés à la télé, sa famille s'adonnait à des activités sportives et de plein air. Le téléviseur familial ne marchait même pas.

Né d'un père légalement aveugle, Brian savait qu'il était génétiquement prédisposé à perdre la vue et que cela pourrait lui arriver un jour. Il s'est inspiré de son père, qui n'a jamais cessé d'être actif malgré son handicap, pour trouver sa voie et s'épanouir.

« Le mentorat est quelque chose de très important dans la communauté sportive. Personnellement, j'ai eu la chance de pouvoir compter sur des mentors à la fois dans ma propre famille et dans mon sport. »

Brian a commencé à skier dès qu'il a su marcher, suivant les traces de son frère qui est devenu un athlète olympique.

Ce n'est qu'en 1988, lorsque ses parents ont fini par faire réparer leur téléviseur afin de suivre les Jeux de Calgary, que Brian a pris conscience du prestige des Jeux olympiques. À cette occasion, Brian a découvert les pays participants à l'école et suivi les événements en famille, ce qui a renforcé son amour du sport et l'importance des Jeux olympiques à ses yeux. Et il a commencé à rêver en grand.

Le ski a continué à être le sport préféré de sa famille, car ils pouvaient en faire tous ensemble. Brian a commencé la compétition l'âge de 12 ans. À 18 ans, il faisait partie de l'équipe junior mondiale du Canada. À peu près au même moment, sa vue a commencé à se détériorer, et la maladie de Stargardt s'est installée. Heureusement, il s'était préparé à affronter ce moment, et grâce notamment au mentorat de son père, il disposait d'une base solide d'équilibre et d'aptitudes.

« Au départ, ç'a été très dur. J'éprouvais un sentiment de perte. Il m'a fallu du temps pour comprendre cela aussi. Mais j'ai pu compter sur le soutien de mes amis et de ma famille. Et puis, je connaissais tout sur la perte de la vue. Je me suis toujours dit que je continuerais de faire des courses jusqu'à ce que cela devienne trop dangereux. »

Deux ans seulement après avoir perdu la vue, Brian a été contacté par l'équipe canadienne de ski paralympique. On lui a fait comprendre qu'il pouvait avoir la carrière internationale de ski dont il rêvait, même si ce n'était pas exactement de la manière dont il l'avait imaginé. Ses entraîneurs l'ont encouragé à changer de perspective : il ne s'agissait pas d'*abandonner* le ski pour athlètes valides, mais de le *compléter* par son entraînement paralympique.

Aujourd'hui, Brian vit selon sa devise : « Les obstacles ne deviennent des barrières que si on ne les surmonte pas ». Il partage cette devise lors de ses conférences, où il encourage les parents d'enfants handicapés qui rêvent de réussir dans le sport.

« Il est important d'être réaliste, mais aussi de normaliser un handicap. Ne laissez pas vos enfants voir le handicap. Traitez-les normalement et faites face à chaque défi sur le moment, comme mes parents l'ont fait avec moi. Quand on impose des limites, les objectifs deviennent plus difficiles à atteindre. »

Brian ne s'imaginait peut-être pas en athlète paralympique lorsqu'il rêvait de faire du sport de haut niveau, mais il a certainement fait honneur à lui-même, à ses parents et à son pays.